

pousser deux épis où il n'en poussait qu'un auparavant, même où il ne poussait rien du tout. C'est ainsi que l'institution des sourds-muets enseigne à ses élèves à tirer parti de mille choses qui se perdent généralement chez les cultivateurs. Une ferme cultivée de la sorte rapportera au moins trois fois plus de profit que lorsqu'elle est cultivée sans méthode, comme on cultive la plupart du temps.

"Maintenant que les Frères Saint-Viateur enseignent l'agriculture aux sourds muets, ce sont ces pauvres gens privés de la parole qui vont contribuer au progrès agricole et à la prospérité du pays; les instituteurs des sourds-muets méritent les sympathies du public pour l'œuvre vraiment bienfaitrice qu'ils ont entreprise avec tant d'intelligence, de dévouement et de patriotisme. Nos gouvernants devraient se faire un devoir de leur accorder une subvention spéciale pour les aider à maintenir et améliorer davantage cette ferme qui est destinée à nous obtenir de si heureux résultats."

*Avis aux Canadiens.*—M. John Kollough, de San Francisco, écrit au *Canadian American* ce qui suit :

"Je suis né dans la Nouvelle-Ecosse, à Cornouailles, comté de King et j'ai passé plusieurs années aux Etats-Unis, les cinq derniers mois en Californie. Je désire ardemment avertir les jeunes gens du Canada de ne pas venir ici à moins qu'ils aient de l'argent et qu'ils veuillent faire des placements : et même dans ce cas, je pense que le Canada offre des avantages supérieurs à cette contrée pour de bons placements. Il y a plusieurs jeunes gens ici et il en arrive encore qui se raient heureux de retourner au Canada occuper les positions qu'ils ont abandonnées.

"Le Canada a de plus beaux fruits et un climat beaucoup plus sain, j'espère que vous prendrez la peine d'informer les jeunes gens du Canada de ce fait, car j'éprouve du chagrin tous les jours en voyant ces jeunes Canadiens dans la misère.

"Je vous dirai que nous avons ici une société d'immigration qui travaille dans les intérêts des chemins de fer; elle inonde le Canada de brochures, et fait beaucoup de mal en engageant les Canadiens de venir dans la Californie. Là où un réussit vingt autres échouent.

"Le seul avantage réel qu'offre la Californie à l'homme c'est son climat. Mais quant à la fertilité, aux fruits, aux légumes et à la salubrité, le Canada est bien supérieur.

"Si un Canadien veut immigrer qu'il aille à la Colombie Anglaise s'il désire s'établir sur la côte. Là il trouvera de meilleurs avantages et des voisins plus sympathiques."

## CAUSERIE AGRICOLE

### CAUSES D'AVORTEMENT CHEZ LES BREBIS.

Il arrive souvent que des troupeaux de brebis qui paraissent parfaitement bien soignées, sont décimés par le mauvais succès de la parturition, les brebis ne produisant que des agneaux morts ou dans un état de santé tel, qu'ils meurent après leur naissance. Le cultivateur qui ne parvient pas à saisir les causes de ces accidents ruineux, les attribue à la mauvaise chance, au hasard. Mais en agriculture, comme en industrie,

il faut se garder d'admettre trop facilement ces sortes d'explications banales, car, dans tout accident, comme dans tout effet, l'on doit voir une cause quelconque qu'il importe avant tout de découvrir.

Parfois il arrive que cette cause peut échapper à nos prévisions ou bien être tout à fait hors de notre portée; c'est alors qu'en dépit de tous les soins et de toutes les précautions, nous restons impuissants à la combattre, comme cela arrive lorsque nous nous trouvons en présence des éléments atmosphériques qui, par une action combinée, viennent souvent détruire nos plus belles espérances.

Mais, dans la grande majorité des cas, les accidents auxquels nous venons de faire allusion, et qui accompagnent la parturition dans l'espèce bovine, dérivent du système de culture adopté ou des soins plus ou moins judicieux et attentifs dont sont entourés les animaux eux-mêmes durant la période de gestation.

Selon M. Saunders, grand éleveur anglais, les avortements dans l'espèce bovine peuvent généralement être attribués à trois causes différentes, savoir :

1o. Une alimentation trop abondante dans un moment peu propice;

2o. Un refroidissement qui atteint soit la mère, soit l'agneau, et qui provient de ce que la brebis a été exposée à l'humidité;

3o. La consommation des navets, qui remplissent de gaz le corps de la mère et nuisent considérablement à l'agneau par la pression qu'ils exercent sur ses membres encore si délicats. Beaucoup d'agneaux sont ainsi étouffés avant d'être nés.

C'est une pratique assez générale de nourrir très médiocrement, pendant le courant de l'été, les brebis qui ne sont pas destinées à être vendues; ces pauvres bêtes qui ont été ainsi affamées pendant plusieurs mois, se trouvent dans un assez triste état lorsque le moment de l'accouplement est arrivé.

Les éleveurs agissent de la sorte pour réserver une alimentation plus abondante aux bêtes qu'ils ont l'intention de vendre en automne; cette méthode est vicieuse. Il est très probable que le produit de la vente des moutons qui ont ainsi reçu une nourriture surabondante ne compense pas le luxe de soins qu'on leur a prodigués, surtout si ces moutons ne sont pas destinés à la boucherie; car la différence de prix entre un mouton maigre et un mouton moyennement gras n'est pas assez forte pour compenser le tort que nous faisons à nos brebis en ne les maintenant pas dans de bonnes conditions lorsque l'époque de l'accouplement approche.

Il serait mieux de se défaire au commencement de l'été des moutons destinés à la vente, les éleveurs seraient alors à même de réserver leurs soins et leur alimentation la plus substantielle à leurs brebis; ce qui les rendrait plus capables de donner des agneaux viables et vigoureux.

Pour les maintenir dans de bonnes conditions, il faut leur donner un peu de navets et de soins dès le milieu d'octobre; c'est là le traitement qui leur fera produire les agneaux les plus sains et les plus robustes, pourvu que les brebis soient en assez bon état pour suffire aux exigences d'une bonne gestation. Pour cela, il faut commencer de bonne heure à les bien nourrir; car, si l'on s'y prend trop tard, l'agneau qui a déjà acquis du développement absorbe une